

Calvin, sans Bâle, n'aurait pas été Calvin

Exposé donné à Bâle par le pasteur Rudolf Renfer
au cours du voyage « Sur les pas du jeune Calvin » le 12 septembre 2009

Il est une gageure de vouloir encore dire quelque chose sur Jean Calvin en cette année de son 500^{ème} anniversaire, car tout a déjà été dit, écrit et mis en scène. Ce soir je voudrais simplement vous inviter à une description non exhaustive des années qui précèdent, accompagnent et suivent le séjour de Calvin à Bâle, avec l'espoir qu'une ou l'autre piste que nous mentionnerons vous donneront envie de suivre ou d'approfondir.

Jean Calvin a passé un peu plus d'une année à Bâle, de janvier 1535 au printemps 1536. Ce que je voudrais partager avec vous aujourd'hui, c'est que ce séjour bâlois a eu une très grande influence sur le réformateur genevois, et ceci non seulement pendant les quinze mois de son séjour, d'une part grâce à la richesse intellectuelle, artistique, commerciale, littéraire et théologique d'une ville qui était l'un sinon le plus grand centre culturel en Europe à la fin du 15^{ème} et au début du 16^{ème} siècle ; et d'autre part suite aux âpres débats, critiques et mêmes injures provenant de Bâle à l'encontre de certains aspects de sa doctrine et de l'implantation de la Réforme à Genève. Bref, je dirais que l'influence de Bâle sur Calvin a été fondamentale pour l'évolution de toute sa pensée.

Dans mon exposé, je me base largement sur l'œuvre d'Alfred Berchtold, Bâle et l'Europe, une histoire culturelle, parue en 1990 chez Payot à Lausanne, et sur de récentes biographies de Jean Calvin, notamment celles de Jean-Luc Mouton et d'Yves Krummenacker, qui mentionnent l'étape bâloise avec plus ou moins de détails.

Mais alors, pourquoi Calvin a-t-il choisi Bâle? Ce n'était pas un pur hasard, j'en suis convaincu. Essayons donc de voir quelle ville a été Bâle au 15^{ème} siècle.

1. Le Concile de Bâle

Je commence par le Concile de Bâle qui y a siégé entre 1431 et 1449, avec une intensité qui variait selon l'évolution des débats ecclésiastiques et politiques. On comptait une moyenne de 400 votants, donc évêques et cardinaux. Chaque votant avait ses secrétaires et employés. Des délégations défilaient par Bâle, à commencer par les hussites (donc les frères tchèques ou moraves), en passant par les grecs orthodoxes qui voulaient surmonter le schisme de 1054 avec Rome, et sans oublier les adversaires de ce Concile au sein même de l'Eglise romaine qui se réunissaient d'abord à Ferrare et ensuite à Florence, et qui faisaient de continuels allers et retours à Bâle.

Il faut également signaler les débats intenses et durs sur l'Islam et la décision d'abolir définitivement les Croisades, sous l'influence de l'espagnol Juan de Segovia. Pendant le Concile, celui-ci avait commencé à découvrir et étudier le Coran dont il avait trouvé un manuscrit dans une bibliothèque à Bâle, puisque l'Espagne était en train d'expulser les derniers musulmans restés dans le pays, et tout ce qui avait l'air musulman ou juif en Espagne devait être brûlé ou anéanti.

La ville a donc hébergé en moyenne quelques 2000 participants au Concile, et ceci pendant 18 ans, pour une ville d'à peine 10'000 habitants, donc un cinquième de la population. C'est comme s'il y avait soudain 60'000 habitants permanents de plus à Bâle aujourd'hui. Ajoutez à ceci les commerçants de l'extérieur, les cuisiniers, les marchands et les indispensables prostituées, et vous pourrez imaginer quel impact ce Concile a eu sur la ville.

Un événement a été particulièrement grandiose : Le Concile de Bâle a élu le 5 novembre 1439 dans le « Haus zur Mücke » Félix V comme nouveau pape, un laïc, duc de Savoie, père de sept enfants, mais veuf. Le 24 juillet 1440, Bâle assiste à ce que Berchtold appelle « la fête la plus extraordinaire de son histoire »: le couronnement d'un pape sur la place de la Cathédrale, devant une foule de quelques 50'000 personnes.

Huit ans plus tard, et après des querelles interminables, le Concile décide de se déplacer à Lausanne, où Félix V renonce à son titre en avril 1449, mettant ainsi fin à l'histoire des papes et antipapes.

Une personne qui a fortement influencé le Concile était Enea Silvio Piccolomini. C'était un joyeux poète humaniste originaire de la noblesse de Sienne, devenu prêtre, ensuite évêque et cardinal, et finalement élu pape sous le nom de Pie II. Il a vécu pendant la plupart des années du Concile à Bâle et il a bien observé la ville et ses habitants prétendant qu'ils détestent les extrêmes, qu'ils ont un sens de la mesure et qu'ils accordent une préférence à l'être sur le paraître.....

Dernière mais très importante remarque sur le Concile: les retombées économiques. Les voies de communication autour de Bâle ont été fortement améliorées, notamment les routes et les ponts. Le ravitaillement a dû être réorganisé entraînant une hausse des prix alimentaires et des loyers, le contrôle sanitaire a été perfectionné, surtout au niveau des égouts et de la propreté des rues. Et enfin, les débats conciliaires ont nécessité de longs procès-verbaux, donc du papier. Un entrepreneur bâlois, Heinrich Halbisen, a lancé la florissante production de papier dans le St. Alban Tal, où les conditions de production étaient bonnes.

2. L'imprimerie à Bâle et l'essor économique

Les historiens ne sont pas très sûrs si le fait de disposer d'une bonne qualité de papier sur place a facilité l'établissement d'imprimeries à Bâle dans les années qui ont suivi le Concile. Sans entrer dans le débat, je le crois, car on compte quelques 70 imprimeurs à Bâle au seul 15^{ème} siècle, même si plusieurs d'entre eux feront rapidement faillite.

L'imprimerie bâloise vit un essor presque spectaculaire au début du 16^{ème} siècle. Elle a pratiquement le monopole des innombrables publications d'Erasmus (j'y reviendrai plus tard), et elle joue un rôle capital dans la diffusion des écrits de Martin Luther. C'est un éditeur de littérature scholastique traditionnelle, Adam Petri, qui réimprime les 95 thèses de Luther déjà avant la fin de l'année 1517, donc quelques semaines seulement après l'affichage de ces thèses à l'église de Wittenberg !

En 1522, ce même Petri édite le Nouveau Testament en allemand de Martin Luther, et ce livre devient un véritable best-seller. Pouvons-nous donc conclure que les imprimeurs bâlois étaient complètement acquis aux causes de l'humanisme et de la Réforme ? Je pense qu'il faut démystifier un peu : L'imprimerie bâloise profitait certes de l'esprit de liberté et de tolérance de la ville, mais elle était aussi et surtout une énorme affaire commerciale qui rapportait gros. C'est ainsi que se sont enrichis les fameux imprimeurs, les deux Johannes, Amerbach et Froben ainsi que Thomas Platter, l'imprimeur de l'institution chrétienne de Calvin en latin en 1536. Ce dernier a d'ailleurs eu un début difficile de carrière à Bâle. C'est un valaisan de la rude vallée de Conches. Berchtold rapporte l'anecdote selon laquelle Platter arrive jeune à Bâle et doit gagner sa vie en faisant des travaux manuels, p.ex. en 1530 chez le maître cordier Stähelin, l'ancêtre de la dynastie et, selon Platter, « le patron le plus rude qu'on pût trouver le long du Rhin ». qui poursuit : « Je voulais continuer à mener ma vie de labeur et de peine, gelant l'hiver, mangeant peu et mal, car mon patron était un Souabe déloyal ; il achetait du fromage qui sentait si mauvais que personne ne voulait le manger et que sa femme devait se boucher le nez. »

Il est important de se rendre compte que sans l'invention de l'imprimerie, les chances de réussite de la Réforme, luthérienne ou calvinienne, auraient été infimes. Victor Hugo a bien écrit : « Avant l'imprimerie, la Réforme n'eût été qu'un schisme ; l'imprimerie la fait révolution. »

L'importance économique et financière de Bâle est aussi largement due à l'accueil des réfugiés. Il y a eu parmi eux des personnes bien formées, des correcteurs étrangers, des techniciens en passementerie en provenance de France, des tisseurs de soie en provenance d'Italie. Tous ont enrichi la ville et apporté du capital frais à travers leur production et industrie. Dans les années 30, une sorte de banque en régie autonome voit le jour, mais sous garantie et contrôle de la ville. Un réseau financier protestant s'établit, et les prêts bâlois pendant les années de la Réforme de Calvin à Genève ont été extrêmement importants en favorisant la création de la jeune place financière genevoise. Mais j'anticipe. Retournons donc vers la fin du 15^{ème} siècle.

3. *L'Université de Bâle*

Un autre événement très important a été sans doute la fondation de l'université de Bâle, liée directement à une demande pressante des Bâlois au pape Pie II, le semi-bâlois Piccolomini, d'un privilège universitaire lequel fut accordée en 1459. Jusqu'en 1833, Bâle est restée la seule ville suisse à porter le titre d'université et avec son rayonnement, elle a rassemblée des intellectuels de toute l'Europe pendant plusieurs siècles.

4. *Les humanistes*

Ce que Calvin aura sans doute remarqué à son arrivée, c'est l'intense activité des humanistes et des artistes à Bâle. Je ne peux pas entrer dans les détails, et nous ne mentionnerons que quelques noms. D'abord *les peintres* : Konrad Witz, redécouvert seulement autour de l'année 1900, et dont on estime qu'il a vécu entre 1400 et 1445. Les Genevois connaissent le fameux tableau du retable de la cathédrale Saint-Pierre avec la pêche miraculeuse au lac Tibériade, mais qui n'est rien d'autre que le Léman vu des quais des Pâquis.

Ensuite Hans Holbein, très lié au sujet de la mort, influencé par la peste qui sévissait régulièrement en Europe à cette époque, et ses peintures autour des danses de la mort, « Totentanz ». Vous connaissez peut-être ce tableau impressionnant et réaliste du Christ mort sur une civière, qui a tellement marqué Dostoïevski, de passage à Bâle en 1867. Ce tableau est daté de l'année 1521, et peut-être Calvin l'a-t-il vu 14 ans plus tard.

N'oublions pas *les médecins* : Felix Platter, fils de Thomas, qui sort tout juste de l'université quand Calvin s'installe à Bâle, et qui est connu pour ses dissections et leçons d'anatomie. Ou Paracelse, du vrai et joli nom de Théophraste Hohenheim d'Einsiedeln, un médecin un peu excentrique, au plus haut de sa carrière entre 1530 et 1540, qui n'aime pas l'université, fabrique ses propres médicaments et voit en Christ le modèle de médecin qui est venu en ce monde pour guérir les malades et non les bien portants. Et finalement mentionnons cet imprimeur Oporin lié aux publications en médecine et qui, après avoir publié le Coran, se consacre en 1543 à une édition de 663 pages et 300 illustrations du livre du flamand André Vésale, « De humani corporis fabrica », avec des détails anatomiques impressionnants.

Et finalement, en cette époque faste, Bâle a aussi produit *des juristes* : Je n'évoquerai que Boniface Amerbach, fils de l'imprimeur Johannes, une des rares personnalités parmi celles que j'ai mentionnées de cette époque, qui est né, qui a vécu et qui est mort à Bâle. Il est spécialiste en droit romain à l'université entre 1524 et 1548, mais en même temps homme d'église, et il cherche à réconcilier Erasme avec Oecolampade. Il devient l'exécuteur testamentaire d'Erasme. Et cette impressionnante personnalité polyvalente s'est également fait une réputation de grand musicien et chanteur.

5. *Erasme de Rotterdam*

Cependant, Bâle ne serait Bâle aujourd'hui sans les activités d'Erasme de Rotterdam, né en Hollande, enfant illégitime, fils de prêtre, orphelin depuis sa petite enfance. Il étudie la théologie à Paris, au collège Montaigu, un peu avant Calvin et aussi avant Ignace de Loyola. Consacré prêtre, il se rend à Oxford où il est confronté à l'humanisme et aux premiers ouvrages évangéliques. Il y rencontre Thomas More qui devient son ami. En 1514, à l'âge de 45 ans, il arrive finalement à Bâle. Il loge chez l'imprimeur Froben. En 1516, il édite le Nouveau Testament en grec qui servira de base à la traduction de Luther en allemand. Suivent les œuvres d'une douzaine des pères classiques, d'Augustin jusqu'à Origène. Il édite également à Bâle, plus tard en 1531, le commentaire humaniste de Calvin du Traité de la clémence de Sénèque.

C'est depuis Bâle qu'Erasme mène sa terrible discussion avec Luther sur le libre ou le serf arbitre, écrasé plutôt par les arguments violents du réformateur. En général, Erasme adhère aux idées de la Réforme, mais n'arrive pas à rompre avec l'Eglise de Rome. Il n'apprécie pas le comportement des Bâlois au début des années 20.

Son ami Froben meurt en 1527, et en 1529, il ne supporte pas l'introduction de la Réforme et quitte Bâle pour s'installer à Freiburg im Breisgau, une sorte d'exil. Après la mort d'Oecolampade – nous y reviendrons - il regagne la ville en juin 1535, donc au même temps où Calvin se trouve à Bâle. Le fils Froben, Jérôme, le loge dans sa maison « Zum Luft » à la Bäumleingasse qui s'appelle aujourd'hui Erasmushaus. Il y meurt une année plus tard, en restant fidèle à l'Eglise de Rome, mais la ville de Bâle, tolérante comme elle était, lui offre un tombeau à l'intérieur de la Cathédrale réformée.

6. L'introduction de la Réforme à Bâle

La première prédication réformée à Bâle est basée sur l'influence de Luther et ses premiers textes. Elle est prononcée au printemps 1520 par Wolfgang Capiton. En 1522, un homme appelé Johannes Husschyn (Oecolampade) né dans le Palatinat en Allemagne, et ancien prêtre devenu humaniste ayant publié des textes de plusieurs pères de l'Eglise des 4^{ème} et 5^{ème} siècles, découvre le message de Luther à Augsbourg. Il s'installe ensuite à Bâle comme philologue, éditeur et traducteur. Il se lie d'amitié avec Zwingli qui se trouve à Zurich et avec qui il partage son interprétation sur la Sainte Cène.

En 1524, Guillaume Farel est accueilli par Oecolampade en tant que réfugié français. Berchtold mentionne dans son livre que Farel influence les germanophones bâlois et notamment le timide et hésitant Oecolampade, « avec une fugue toute méridionale ». En cette année 1524, Farel publie à Bâle sa « Sommaire et brève Déclaration », en fait le premier exposé des principes réformateurs en langue française. Il s'oppose aussi bien à Erasme qui venait de publier, à Bâle bien sûr, son fameux traité sur « Le libre arbitre », qu'à Luther et son interprétation de la présence réelle du Christ dans les éléments du pain et du vin. L'influence de Zwingli et de Farel a été probablement déterminante pour la pensée réformatrice d'Oecolampade et pour le virement de la ville du côté des réformés, tandis que Strasbourg adoptait la réforme luthérienne.

Le culte réformé est célébré à Bâle progressivement à partir de 1527, en introduisant, sous l'influence de Strasbourg le chant communautaire de psaumes en langue allemande à capella. Farel fera de même quelques années plus tard à Genève. Le 1^{er} avril 1529, la Réformation est officiellement introduite à Bâle, Oecolampade nommé à la chaire de la Cathédrale et conseiller du nouveau gouvernement qui reprend la plupart des fonctions que s'était octroyé auparavant l'Evêché de Bâle.

En 1532, une délégation de vaudois des vallées du Piémont vient consulter Oecolampade, peu avant leur assemblée constitutive à Chanforan. Oecolampade se rend aussi à Ulm avec Martin Bucer, le réformateur de Strasbourg, pour y établir les bases d'une Eglise évangélique. Après la mort de Zwingli à Kappel en 1531, Zurich fait appel à Oecolampade pour prendre la relève, mais celui-ci est déjà très malade, et il meurt seulement deux mois après Zwingli à l'âge de 49 ans.

En janvier 1534, donc peu de temps avant l'arrivée de Calvin à Bâle, le Conseil de la Ville adopte la confession de foi proposée par Oswald Myconius, le successeur d'Oecolampade.

7. Calvin à Bâle

Dès lors, nous pouvons dire qu'au moment où Calvin s'installe à Bâle, il trouve une ville-carrefour d'idées et de pensées toutes neuves, une ville de grande activité artistique et religieuse, une ville avec un commerce florissant et particulièrement ouverte aux influences étrangères. La diffusion des œuvres de Luther par l'imprimerie bâloise, les traductions et publications en français des textes réformateurs et l'accueil des premiers réfugiés évangéliques font de Bâle un centre de l'Europe de cette époque.

La ville est devenue membre de la Confédération Helvétique en 1501 et a rompu avec Rome depuis 1529. Elle est donc largement indépendante, politiquement et culturellement. Cette attraction de Bâle est doublée d'autres éléments plus personnels de la vie de Calvin. Le 1^{er} novembre 1533, le discours du recteur de l'Université de Paris, Nicolas Cop, médecin et

philosophe, est profondément inspiré par les pensées d'Erasme et de Luther. Nous n'entrerons pas dans la discussion académique et historique pour essayer de déterminer si Calvin a écrit ou influencé ce discours. Cependant, il faut savoir que Nicolas Cop, ami de Calvin, était fils d'un fameux médecin bâlois. Accusé d'hérésie par le Parlement français et par crainte d'une arrestation en France, Cop se réfugie à Bâle, la ville de son père. Je suppose que la présence de Cop à Bâle doit avoir influencé Calvin pour le rejoindre dans cette ville.

Les années 1534 et 35 sont mouvementées en Europe. La première est l'année du serment, dans l'Eglise de Montmartre à Paris, d'Ignace de Loyola, et donc le début de l'ordre des jésuites et de la Contre-réforme.

C'est aussi l'année de l'affaire des placards à Paris, attribuée aux activités du pasteur français Marcourt qui se trouvait à Neuchâtel, et celle pendant laquelle Luther combat sans pitié le règne utopique des anabaptistes de Münster en Westphalie. En 1535, Thomas More est décapité en Angleterre.

C'est dans ce contexte que Calvin arrive en janvier 1535 à Bâle en provenance de Strasbourg où il a rencontré régulièrement Capiton, le premier réformateur bâlois. Je pense que ce dernier doit l'avoir encouragé à étudier et écrire tranquillement à Bâle, ville considérée sûre.

Calvin s'installe sous un pseudonyme, Martinus Lucianus (un anagramme de Calvinus). Il est évident qu'il ne veut pas être reconnu. Il ne parle pas l'allemand, mais de toute façon, on parle latin entre les érudits de l'époque. Calvin veut lire, étudier, écrire et publier. Il reste pendant 15 mois. Aujourd'hui on se dispute pour savoir où il a vécu, supposons donc au Fischmarkt, une des adresses suggérées, où il pouvait peut-être profiter pour s'acheter chaque jour des saumons bon marché, même si probablement nous ne devons pas voir en Calvin un grand cuisinier et gourmet.

En fait, nous savons fort peu du séjour de Calvin à Bâle. Il ne s'est pas inscrit à l'Université, car sa matricule ne s'y trouve pas, même s'il a rencontré régulièrement Sébastien Münster, un éminent hébraïste et défenseur des juifs qui était en train de publier la fameuse Biblia Hebraica, avec son appareil critique, ainsi que Simon Grymée, un excellent helléniste. Les deux qui étaient professeurs à l'Université ont sans doute eu une influence importante sur Jean Calvin et sa connaissance des textes originaux de la Bible.

Rien ne nous laisse supposer qu'il ait rencontré le vieil Erasme pendant ses derniers mois de vie, même si les deux vivaient probablement à quelques 500m de distance. Mais les œuvres de l'humaniste ont circulé chez tous les intellectuels européens de l'époque, et Calvin les connaissait sans doute.

Nous savons par contre que Calvin a rencontré plusieurs fois Bullinger, le successeur de Zwingli à Zurich, ainsi que Pierre Viret, le réformateur lausannois qui était de passage à Bâle. C'était donc tout un monde d'humanistes et de réformateurs qui se connaissait et se fréquentait.

Pendant son séjour à Bâle, Calvin rédige deux préfaces pour la traduction française de la Bible de Robert Olivétan, son cousin. Cette Bible a ensuite été imprimée à Neuchâtel par décision et financement des vaudois du Piémont, et ceci malgré des commentaires plutôt critiques de Calvin sur la qualité de cette traduction, probablement après avoir consulté les biblistes Münster et Grymée. Mais l'activité la plus importante de Calvin à Bâle a sans doute été la rédaction et l'édition de la première version de l'Institution de la religion chrétienne. Il l'écrit en latin, mais avec l'intention ferme de la traduire ensuite en français, afin de la rendre accessible aux francophones. Calvin suit de très près le Petit Catéchisme de Luther qui a été publié 6 ans plus tôt. Le « Sommaire » de Farel de 1524 ne suffit plus. Grâce à l'imprimerie, il est devenu possible de diffuser largement les éléments de base de la pensée évangélique, et donc cette Institution chrétienne qui devient le premier catéchisme en français.

Calvin quitte la ville au printemps 1536 pour se rendre à la cour de la duchesse Renée de France à Ferrare avec laquelle il a maintenu une amitié profonde, surtout épistolaire, jusqu'à la fin de sa vie. Il ne reste pas longtemps en Italie, car il retourne à Paris ce même été, probablement pour des affaires de famille. Son intention est de retourner ensuite à Bâle via Strasbourg, mais là, nous savons déjà ce qui se passe : Il doit dévier sa route, à cause de la guerre, et passe par Genève où

Farel le retient.

Lorsqu'il est expulsé de Genève deux ans plus tard, en été 1538, il se rend à Bâle avec Farel pour retrouver cette ville sûre, calme, ouverte et accueillante. Les deux hommes sont logés chez l'imprimeur Oporin. Calvin se met tout de suite à la révision de la version latine de l'Institution et il prépare sa traduction en français. Mais il a des problèmes pour trouver des imprimeurs disposés à publier en français, et sachant qu'il aura plus de chances à Strasbourg où une communauté de protestants francophones s'est établie, il répond à l'appel de Martin Bucer de le rejoindre. Après quelques quatre mois, il quitte la ville pour ne plus y retourner.

Bâle a donc été pour Calvin un lieu privilégié de son travail théologique et linguistique. Il a entrepris des recherches scientifiques et a rédigé et publié un bon nombre de textes. C'est sans doute à Bâle que le jeune réformateur a reçu des encouragements et stimulations intellectuelles qui seront déterminantes pour son avenir. C'est là où il a affermi sa pensée, tandis que Strasbourg a été pour lui la ville de l'épanouissement et du rayonnement personnel et que Genève a été plutôt le lieu de lutte et de souffrance.

Mais Calvin n'avait pas d'avenir ni à Bâle, ni à Strasbourg, deux villes de langue allemande. Pour trouver des adhérents à la conviction réformée, il lui fallait le contexte francophone, une ville francophone, il lui fallait donc Genève.

8. *Calvin fortement critiqué depuis Bâle*

Cependant, Calvin ne s'était probablement pas imaginé en 1538 qu'il resterait en contact étroit avec Bâle jusqu'à la fin de sa vie. Car si Bâle a été un lieu d'accueil et d'enrichissement pour Calvin, elle l'a aussi été pour des gens menacés à leur époque à cause de leurs convictions très diverses par rapport aux mouvements luthériens et réformés que Berchtold appelle avec raison des « hétérodoxes et hérétiques ». Cela explique peut-être qu'une grande partie de l'opposition intellectuelle contre certains excès de la Réforme à Genève provenait de Bâle.

En 1530, à l'âge de 21 ans, **Michel Servet** se trouve à Bâle. Il y rédige son œuvre fondamentale « De Erroribus Trinitatis » qui lui coûtera finalement la vie. Il n'arrive pas à trouver un éditeur à Bâle et doit publier ce livre chez un imprimeur à Haguenau au nord de Strasbourg. Servet a eu de longs entretiens avec Oecolampade, sur ces mêmes sujets qu'il reprendra plus tard à Genève pendant son procès. Oecolampade le trouve finalement trop embarrassant et lui demande de quitter la ville en décembre 1531. Servet se rend à Strasbourg, puisqu'il a rencontré Bucer à Bâle et l'a trouvé large d'esprit. Mais Strasbourg l'expulse également, et c'est ainsi qu'il se cache pendant 20 ans en France, à Vienne, où il survit avec son nom d'emprunt de Villeneuve, avant de se mettre dans la gueule du loup à Genève.

En 1539, Calvin a comme pensionnaire chez lui à Strasbourg **Sébastien Castellion**. Ce dernier lit l'Institution chrétienne qui l'influence beaucoup. En même temps, il apprend de Martin Bucer les idées sur la tolérance et l'importance de l'enseignement. Durant cette même année, il se rend à Genève où Calvin, après son retour en septembre 1541, le nommera recteur du Collège de Genève, sans pourtant l'admettre au corps pastoral genevois, suite à quelques différences doctrinales, notamment sur la fonction du St. Esprit dans le troisième article du Symbole des Apôtres.

Ne se sentant plus à l'aise à Genève, Castellion quitte la ville en 1545 pour s'établirà Bâle où il deviendra le plus grand adversaire de Calvin ! Il est engagé comme correcteur à l'imprimerie d'Oporin, celui qui avait logé Calvin et Farel sept ans plus tôt. Il y passe une vie de misère avec sa famille, car l'imprimerie ne marche pas bien en ces années-là. C'est à Bâle qu'il écrit en 1551 son « Traité des hérétiques », où il insiste sur le fait qu'il ne faut pas tuer ceux qui pensent différemment et qu'il suffit simplement de les bannir. Il fait l'éloge de la mansuétude, car il explique que mieux un homme connaîtra la vérité, moins il sera enclin à condamner les autres. En 1553 il obtient un poste d'enseignant de grec à l'université. Calvin, furieux, demande à ses amis bâlois de le faire taire, car « il corrompt la doctrine céleste », mais les Bâlois décident de le garder dans leurs murs. En 1554, il écrit « Contre le libelle de Calvin », mais le livre ne paraît qu'en 1612. Il y attaque la doctrine de la prédestination. Il trouve que l'Institution chrétienne est en flagrante

contradiction avec les actions et les prédications de Calvin à Genève. Il s'insurge également contre l'exécution de Servet. C'est dans ce livre qu'on trouve cette fameuse phrase de Castellion : « Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. » Malheureusement, il se laisse aussi aller par des outrances à l'encontre Calvin, et celui-ci les lui rend avec toute sa force langagière.

Castellion résume, plus tard et plus calmement, sa foi et pensée biblique à travers le texte de 1 Corinthiens 13, où il met en exergue le verset « Si je n'ai la charité, je n'ai rien... ». La charité est la base de la pensée et de l'action du chrétien. En 1562, il écrit un texte appelé « Conseil à la France désolée », sous l'impact des massacres contre les protestants à Amboise et à Wassy. Il meurt, toujours à Bâle, le 29 décembre 1563, donc quelques mois avant Calvin, certes dans une position de penseur et croyant marginal, mais en toute liberté de publication. Bâle lui a permis d'exprimer ses idées et de se confronter au monument de Calvin, et justement à des aspects difficiles à accepter de la pensée calvinienne, comme la prédestination ou l'attitude envers ce que l'on appelait les hérétiques à l'époque.

Les séjours de Calvin à Bâle et plus tard les relations entretenues avec des penseurs accueillis par cette ville ont été propices à l'affirmation des idées de Calvin, mais ont également été le ferment de la critique de celles-ci exprimée par ses opposants, laquelle a permis de relativiser certains des concepts de Calvin et garder jusqu'à aujourd'hui une approche ouverte de ses concepts. Probablement aucune autre ville du 16^{ème} siècle en Europe Centrale n'aurait permis toutes ces évolutions.

Donc, Calvin, sans Bâle, n'aurait pas été Calvin.

Rudolf Renfer
12 septembre 2009